

ROBERTO J. PAYRO
LA MER D'EAU DOUCE

II

PENDANT QUE L'ADVERSAIRE DORT

Sous le soleil de feu, les futaies, les terres ensemencées, les herbes poussiéreuses elles-mêmes grillaient ; le courant agité de l'Ebre était un miroir ardent. La ville, dont seul le chant strident des cigales rompait le silence, se calcinait. En voyant les tortueuses et étroites rues désertes, abandonnées même par les chiens qui dormaient en haletant à l'abri des murs, personne n'aurait supposé que c'était là la fameuse Logroño, clé et limite de la Castille, à la frontière de la Navarre, et à cette époque – depuis que don Ferdinand chassait à Mansilla, proche – résidence des courtisans de sa suite, comme l'était parfois monseigneur l'évêque Calahorra et, de tous temps, comme l'étaient les auditeurs de l'Inquisition et le Saint-Office, de nombreux chevaliers de maisons insignes, outre les prêtres qui officiaient à Santa María la Redonda, Santa María de Palacio, San Pedro, San Bartolomé et San Blas, belles églises dont les clochers donnaient, de loin, à la ville l'aspect d'une grande cité. Tout le monde, rentré chez soi, faisait la sieste, depuis le maire et les vingt-quatre conseillers municipaux, jusqu'aux moines des Couvents de San Francisco, Santo

Domingo et la Merced, les nonnes des Monastères de la Madre de Dios, de las Dominicas, de Santa Clara, et les malheureux malades de l'hôpital. Appuyée contre le mur et sur sa hallebarde, sous la robuste tour du pont qui donnait accès à la ville, même la sentinelle ronflait et, dans le vétuste château féodal qui défend le passage, même les hirondelles, hébergées pour l'été dans les crevasses de ses murs, ne bougeaient pas ...

Ni vu ni entendu par personne, comme indifférent au froid et à la chaleur, se préservant des terribles rayons solaires, un homme de haute stature et à l'air décidé arpentait les rues, où même l'ombre réverbérait la chaleur, et il s'arrêta devant une maison de modeste apparence, puis toqua à la porte massive et ornée de clous. Pendant qu'il attendait, il retira son chapeau pour éponger la sueur qui, dégoulinant de son front étroit, allait se perdre dans sa grande barbe noire. Il était vêtu d'une casaque, d'un pourpoint ainsi que de chausses de toile légère, et il portait de grosses bottes de cavalier.

La porte ne tarda pas à s'ouvrir et un jeune homme au visage déplaisant permit au visiteur barbu d'entrer, comme s'il l'attendait. Le seuil franchi, une agréable sensation de fraîcheur accueillit l'homme qui, pénétrant dans une salle carrelée de briques, contiguë au vestibule, passa du four de la rue à l'humide et tiède pénombre de l'intérieur, qui sentait légèrement la moisissure.

Ses yeux, encore éblouis par le soleil, mirent un instant avant de voir Juan Díaz de Solís qui venait vivement à sa rencontre.

- *J'espère que je ne t'ai pas fait attendre ! – s'exclama Solís – . Viens dans mes bras !*
- *Tu m'as appelé et me voici – dit l'autre, en l'embrassant. – Mais note que faire venir un marin à marches forcées et à cheval, cela n'a pas été un jeu d'enfants.*
- *Encore merci, Paco ! Je savais que tu ferais ce sacrifice ... Assieds-toi.*

Et il lui indiqua un fauteuil de cuir à haut dossier, tandis qu'il approchait pour lui un des rares tabourets de chêne, qu'il y avait autour de la table, dans la vaste salle dont les uniques meubles étaient, par ailleurs, un coffre doublé en maroquin, un coffret morisque avec de beaux fers forgés et une grande armoire en bois taillé.

- *Nous allons voir si tu m'appelles pour ce que je suppose – commença le nouveau venu, en lui prenant le tabouret, lui laissant le fauteuil. – Parle, je suis tout ouïe.*
- *Ne veux-tu pas d'abord te reposer et te rafraîchir ? N'es-tu pas fatigué et assoiffé ?*
- *Très, mais la curiosité me dévore.*
- *L'un n'empêche pas l'autre – répliqua don Juan, qui cria ensuite : – Holà, Rodrigo !*

Le domestique, qui devait être derrière la porte, apparut et, sur un signe de son maître, redisparut.

- *Tu m'as convié avec une telle hâte que quelque chose de grave doit être en train de se passer ...*
- *C'est long à raconter.*
- *Pour ma part, j'ai tout le temps ...*
- *Attends que Rodrigo revienne, apportant ce que je lui ai demandé, afin que nous ne soyons pas interrompus.*

Le domestique entra avec un plateau, sur lequel il portait deux coupes, une carafe en verre morisque remplie de vin blanc, et une alcaraza d'eau fraîche.

- *Retire-toi et ferme la porte – lui dit Solís, versant à boire.*

Ils burent chacun quelques gorgées et don Juan commença :

- *Eh bien, comme tu le sais, le Florentin Amerigo Vespucci étant décédé et, malgré certaines intrigues, le Roi, qui me connaît, a fini par me nommer son pilote principal et, il y a peu – un mois ne s'était pas écoulé –, il a conclu avec moi un accord pour un certain voyage dont il m'avait déjà entretenu verbalement à plusieurs reprises, qui l'intéresse beaucoup, et moi aussi, bien entendu ...*
- *Je suis au courant ...*
- *Oui, parce que je t'ai supplié alors de m'accompagner et que tu as hésité à me répondre ... Le moment est venu.*

- *Attends ! ... Avant tout, je dois savoir s'il n'y a plus d'obstacle pour l'expédition ... C'est très important, parce que je sais que tu ne manques pas d'ennemis et de gens ayant intérêt à s'opposer à tes projets, quels qu'ils soient ... Et tu comprendras que, comme l'on me fait des propositions à mon entière convenance, je ne dois pas lâcher la proie pour l'ombre. Je te dirai bien plus : si ce n'était pas toi ...*
- *Tu dirais catégoriquement que tu refuses, n'est-ce pas ? Eh bien, le voyage est décidé.*
- *Doña Ana m'écrit pourtant qu'il y a de grandes chances pour qu'il ne se fasse pas ...*
- *Madame ta sœur et ma digne épouse aurait mieux fait de taire ces secrets qui, sans être secrets d'alcôve, peuvent être secrets d'Etat ... Mais à ton égard, la première indiscretion n'est pas d'elle mais de moi ...*
- *Ana n'ignorait pas que tu devais m'en parler et elle n'a fait que s'avancer ... Entretemps, tu laisses la réponse en suspens.*
- *Non, car elle était donnée d'avance. Je joue gagnant ! Personne n'osera empêcher, ni même retarder le voyage ...*
- *Des bruits courent que l'ambassadeur portugais, cet obstiné et intrigant Mendes de Vasconcelos ...*

La courageuse franchise qui, à première vue, semblait caractériser le visiteur – à en juger par sa

prestance et le regard ouvert de ses petits yeux noirs – faisait place à une attitude de réserve visiblement forcée, sans diminution de la déférence et de l'affection, comme si l'homme jouait un rôle inadéquat à son caractère. Solís l'interrompt :

- *Son Altesse – dit-il – a décidé que le voyage aurait lieu, malgré les prétentions du Portugal et les ruses de Vasconcelos, et tu sais bien que Don Ferdinand n'est pas de ceux qui se laissent influencer. Ce qu'il veut est ce qui s'accomplit, de gré ou de force.*

L'autre respira fortement, ce qui était sa façon de soupirer.

- *Oui, oui – marmotta-t-il –. Il a arraché aux Maures l'Andalousie, il nous a débarrassés des infidèles et des Juifs, il a ajouté à sa couronne le royaume de Naples, la Sardaigne, le Roussillon, une partie de l'Afrique, et même si sa reine lui manque – Dieu ait son âme –, il couve à présent la Navarre ... Il peut bien se rire des criailleries d'un ambassadeur portugais et des sautes d'humeurs de son fils, ou plutôt de son gendre, au Portugal. (N.d.T. : ayant épousé Marie d'Aragon).*

- *Comme il l'a déjà fait ...*
- *Par exemple, lors de ton voyage de 1508.*
- *Chut ! Les murs ont des oreilles ...*
- *Ton domestique n'est-il pas fiable ? ...*
- *Il y a d'autres personnes dans la maison.*

- *Mais, aussi discret que l'on soit, ces choses transpirent, Juan ... Personne n'a été dupe du procès qu'ont prétendu te faire les officiels de Séville, ni du fait que le Franciscain Lorenzo Pinedo te conduise à la Cour où on pouvait vous voir, ni de la colère que le Roi semblait avoir éprouvée envers toi ... Tout ce bruit concordait mal avec les faveurs qu'il t'a accordées par la suite ... Et, ce que tout le monde sait, Vasconcelos est-il censé l'ignorer?*
- *Il ne pouvait en être autrement – répliqua Solís, en souriant – parce que le procès a prouvé que je m'en étais tenu aux instructions du Roi.*
- *Mais qui a assisté à ce procès ?*
- *Le Roi, et c'est suffisant. Son Altesse elle-même a entendu le réquisitoire et toutes les sommations, et, comme il n'y avait pas de raison pour me condamner, mon incarcération n'a duré que le temps de l'instruction ... Je suis lavé des accusations.*
- *Hum ! Naturellement. Mais Vasconcelos doit continuer à se demander, comme tout le monde, s'il ne le sait pas déjà parfaitement : Jusqu'où ont été les caravelles Santa Magdalena et San Benito, qui ne peuvent pas avoir passé plus d'une année à avaler des mouches dans le golfe de Paria ? (N.d.T. : entre Trinidad et le Venezuela) ... Et cela n'a pas dû lui faire*

très bonne impression que tes équipages, sous prétexte d'éviter des frais inutiles, aient été dispersés dès ton arrivée ; pas plus que la hâte avec laquelle Don Ferdinand s'est saisi de ton procès et de ta personne, sans que l'on ait eu des nouvelles du premier jusqu'à aujourd'hui et sans que l'on sache rien de toi pendant un bon bout de temps ...

Don Juan accompagnait les observations de son beau-frère de grands éclats de rire, tout en remplissant leurs coupes.

- *Tu as raison, tu as raison – répétait-il réjoui.*
- *Bah !, ce que je dis circule dans les rues depuis un bon moment.*
- *Oui, oui, la calomnie se répand comme un incendie.*
- *La calomnie ? Tu veux m'embobiner, moi aussi ? Je ne prétends pas bénéficier de tes confidences, si tu ne me les fais pas spontanément, et à vrai dire je n'en ai pas besoin, parce que tous ne sont pas aussi secrets que vous l'êtes, toi et Vicente Yáñez ... Il n'en manque pas d'autres qui ...*
- *D'autres ? – s'exclama Solís, sursautant – Bah !, il n'y avait avec moi – parce que Vicente Yáñez est meilleur soldat que marin – personne qui aurait été capable de situer un port ...*
- *Allons, Juan ! Lorsque l'on navigue de longs*

jours, des mois entiers, avec la même direction plus ou moins et que l'on voit que le soleil se lève toujours à bâbord et qu'il se couche à tribord du navire, le plus ignorant et le plus stupide sait que, après avoir accosté à Española (N.d.T. : ancien nom de Saint Domingue), on arrive forcément fort au Sud de la Castille d'Or. En plus d'un an, avec des vents favorables, des bateaux à voiles comme les caravelles et un navigateur aussi expérimenté que Juan Díaz de Solís, on va très loin ... peut-être jusqu'au quarantième degré, si le pilote Pedro de Ledesma, qui vous accompagnait, n'est pas sot ou ne ment pas sciemment ...

- *Il prouve que le voyage fut tel que je l'ai dit et pas plus ; les preuves consistent en ces indiens que j'ai ramenés, afin que l'on en dise le plus grand bien, et en ces échantillons d'or de bas aloi ...*
- *Indiens et or de bas aloi auraient très bien pu être pris tout simplement à la Española, lors de l'escale ... Et l'on en est resté à en dire le plus grand bien ...*
- *N'insiste pas, Paco – s'exclama Solís, en faisant une moue.*
- *Allons, Juan, allons ! Je n'ai pas l'intention de te mettre la pression mais de déterminer si je dois aller avec toi ou pas. Ce n'est pas l'envie qui me manque, mais je me refuse*

*catégoriquement à m'engager à l'aveuglette ...
J'ai confiance en toi mais toi tu dois aussi me
faire confiance.*

Solís défronça les sourcils et, après s'être servi et avoir bu une troisième coupe, qui sembla le rendre plus animé et plus communicatif, il se releva soudain, alla retirer de l'armoire en bois taillé une liasse de papiers non rognés garnis de grands sceaux en cire et la tendit d'un geste satisfait à son visiteur :

- *Prends, Francisco de Torres, mon frère – dit-il–. Lis cette convention et tu en sauras autant que moi.*

Torres prit le manuscrit et le déchiffra visiblement avec peine. Ensuite, secouant la tête d'un air dubitatif, il grogna :

- *Que peut signifier ceci ? D'après ce que je vois, il s'agit seulement d'une démarcation entre les terres qui reviennent à la Castille et celles qui échoient à la Couronne du Portugal. Même si c'est important, ce n'est pas ce que je supposais et espérais ...*



- *Eh bien avec cela, comprends-le bien – s'exclama Solís – nous pouvons aller aussi loin que Vasco de Gama, et même beaucoup plus loin ... Mais écoute. Avec ce sauf-conduit...*
- *Achève !*
- *Eh bien nous pourrons, si nous en avons envie, et sans que personne s'en aperçoive, changer de direction à mi-chemin et naviguer en toute liberté vers le Couchant, par exemple ... ou vers n'importe quel autre point.*
- *Veux-tu dire que ... ? – murmura Torres en regardant fixement Solís. Et, après un silence, il s'exclama – : Allez ! Je commence à comprendre ... Tu as trouvé un passage !*
- *Peut-être pas mais rien n'empêche que nous puissions en trouver un.*
- *Tu as au moins récolté des indices.*
- *Ou je présume qu'il existe, rien de plus.*
- *Hé ! Tu le sais et tu te tais !*
- *Je ne peux rien dire de plus par prudence ... Viens-tu avec moi ?*
- *Ta réserve ne m'y incite pas ... mais je devine et cela me suffit ... Tu ne dois pas parler ainsi à Son Altesse car, autrement, cette entreprise ne serait plus celle du Roi.*
- *Bref, viendras-tu, oui ou non ?*

Francisco de Torres médita un instant et, ensuite, se levant de son tabouret, il s'exclama : *Marché conclu !*

- *Je n'en espérais pas moins de toi et je t'ai réservé une surprise. A ma demande, le Roi t'a nommé pilote de la flotille, et tu seras second à bord.*
- *Second ... après les sempiternels officiers royaux, créatures de la Casa de Contratación.*
- *Tranquillise-toi ... Ce seront des gens pacifiques, qui feront tout ce que je déciderai...J'y veillerai et Son Altesse me l'a promis ... Grâce à Dieu, ils ne seront pas l'instrument de ces messieurs de Séville qui me cherchent la petite bête, comme s'ils étaient des agents "grippe-deniers" du Vasconcelos et de don Manuel ! ... Et il se peut même que ces soupçons ne soient pas fondés ...*
- *Ce serait une noire trahison. Mais, par les temps qui courent, on peut s'attendre à tout ou tout craindre de la part de courtisans et d'ambassadeurs ...*
- *Les gens vont où sont leurs intérêts ... Mais don Ferdinand n'est ni sourd ni manchot, ni aveugle, ni une girouette. Rien ne lui échappe, même s'il a perdu un auxiliaire aussi précieux, décidé et discret que la reine Isabelle. (N.d.T. : elle est décédée le 26 novembre 1504)*

Il parut perplexe, fronça les sourcils et, à la fin, désignant une lettre qui était restée ouverte sur le buffet, ajouta :

- *Avec ce pli, cela fait déjà dix invitations que*

m'adresse l'ambassadeur du Portugal pour que j'aie m'entretenir en privé avec lui ... Je sais bien ce qu'il a derrière la tête ... Il a commencé un travail de sape et, voyant qu'il ne peut pas me nuire dans l'esprit du Roi, il change à présent son fusil d'épaule ... Il va remplacer les attaques par les tapes amicales et les offres ... J'ai déjà reçu, sûrement grâce à son influence, un sauf-conduit que m'a apporté mon frère Blas, pour me rendre au Portugal, si je le désire, ... Il veut m'attirer, me détourner, en me faisant miroiter la perspective de toucher tout ce que me doit la Casa da Guiné



(N.d.T. : Casa da India, à partir de 1503), *considérant comme non perçu ce que j'ai récupéré "manu militari". Et sans doute Vasconcelos pense-t-il me faire de nouvelles avances, m'offrant un appât tel que je morde à l'hameçon. Mais, tout doux ! Je connais mes Portugais !*

- *De sorte que tu ne te rendras pas au rendez-vous ...*
- *Attends ! Il veut à tout prix m'empêcher d'effectuer le voyage au profit de la Castille et il me proposera de le faire pour le Portugal*

mais, bien sûr, il ne parle pas de cela dans ses lettres ...

- *Il pense donc clairement qu'un autre ne pourrait pas faire la même chose que toi, que tu connais ... des choses qu'ignorent les autres pilotes ... Voilà ce que j'en dis ! ...*
- *C'est possible. Ce qui est certain, c'est qu'il insiste sur le fait qu'il doit me communiquer quelque chose qui, d'après lui, me convient vraiment.*
- *Mais tu n'iras pas ...*
- *Bien sûr que j'irai, que nous irons, Paco, parce que tu m'accompagneras, tu seras de la partie... Il faut connaître le fond de sa pensée et de celle du roi Manuel, pour leur causer ensuite une vive déception.*
- *Pourquoi as-tu besoin de ma compagnie ? Je ne peux en rien t'être utile.*
- *Tu te trompes ... Tu peux, au moins, lui confirmer ce que je lui dirai, et ajouter pour ta part, d'autres petites choses, comme l'élément du sauf-conduit du Roi du Portugal et celui du montant que l'on nous doit, à mon frère et à moi, à la Casa da Guiné ... Et puisque quatre yeux voient plus que seulement deux, tu analyseras aussi minutieusement, de ton côté, ce que nous dira l'ambassadeur, et tu tenteras de percer ses pensées intimes ... Mais il faut, avant tout, que tu te reposes et que tu quittes ces vêtements de voyage. As-tu un gîte ?*

- *J'ai laissé mon cheval avec le reste de mes affaires à l'auberge de Paredes.*
- *Je le supposais mais il vaut mieux que je t'accorde l'hospitalité ici afin de ne pas trop éveiller la curiosité avec tes allées et venues. Rien de plus naturel que de loger chez ton frère, même à titre précaire.*
- *Cela me convient.*
- *Holà, Rodrigo ! – cria Solís. – Il ira chercher ton cheval et tes bagages pendant que tu te reposeras dans la pièce que je t'ai réservée.*

Le garçon au visage déplaisant entra, reçut les ordres de don Juan et partit aussitôt pour l'auberge de Paredes, qui se trouvait à faible distance.

- *Je vais te guider jusqu'à ta chambre – dit Solís.*
- *Avant cela ... Dans ta dernière lettre, tu me demandais de te chercher un homme habile et résolu, ayant une expérience de la mer et capable de diriger des marins.*
- *Oui. L'as-tu trouvé ?*
- *Et il est prêt à nous rejoindre.*
- *Est-ce que je le connais ? Qui est-ce ?*
- *Un certain Diego García, natif de Moguer ...*
- *Il me semble avoir entendu évoquer son nom.*
- *C'est un bon navigateur, rustaud, rude, sans beaucoup de manières, mais brave et loyal.*
- *Energique ?*
- *L'énergie faite homme.*
- *Puisqu'il est recommandé par toi, il me semble*

clair que cela te ferait plaisir de l'avoir à ton service.

- *Ce n'est pas peu dire.*
- *Est-il discret ? Peut-il garder un secret ?*
- *Une tombe.*
- *Fais-lui alors savoir que je le nomme quartier-maître d'un de mes vaisseaux.*
- *Tu ne le regretteras pas, ni lui parce qu'il ne peut pas aspirer à davantage : bien que dans la mer il soit un dauphin, il ne sait pas lire et navigue à l'aveuglette mais toujours avec succès. Il est comme les épagneuls à terre qui, eux non plus ne savent pas lire, mais qui chassent par instinct naturel.*
- *Mettra-t-il longtemps à recevoir ton message ? Où est-il ?*
- *Il se restaure à l'auberge. Je l'ai amené avec moi, à toutes fins utiles.*
- *Eh bien, lorsque Rodrigo reviendra, je lui demanderai d'aller le chercher. A présent, gagne ta chambre qui, aussi modeste soit-elle, est toujours plus confortable qu'un grabat de marin. Dors quelques heures pour être ensuite mon second contre Vasconcelos et don Manuel, si pas dans une passe d'armes, dans une joute oratoire.*

Roberto J. Payró

Notes du traducteur (N.d.T.).

TORIBIO MEDINA, José ; *Juan Díaz de Solís. Estudio histórico* ; Santiago de Chile, impreso en casa del autor ; 1897, CCCLII + 252 p. (segundo libro : documentos y bibliografía)

<http://booksnow1.scholarsportal.info/ebooks/oca9/32/juandazdesol00medi/juandazdesol00medi.pdf>

Ci-dessous des extraits de la table des matières, pour ceux qui comprennent la langue espagnole.

VI

El proyectado viaje de Diaz de Solis para efectuar la demarcación entre los dominios de España y Portugal.

PÁGS.

SUMARIO: Prisión de Diaz de Solis.—Mercedes que luego le hace el Rey.—Es nombrado piloto mayor.—Celebra una capitulación para el viaje de demarcación de límites.—Puntos principales que comprendía.—Opinión de los Oficiales Reales de Sevilla sobre el viaje proyectado.—Impresión que produce en el Rey.—Diaz de Solis se traslada á Logroño.—Entrevista que allí celebra con el embajador portugués.—Juicio de éste acerca del piloto mayor.—El Rey desiste de que el viaje se lleve á efecto.—Historiadores de este supuesto viaje (nota)..... CLXXIII

XXI

REAL CÉDULA POR LA QUE SE NOMBRA PILOTO MAYOR A JUAN DIAZ DE SOLIS, CON CARGO DE DESCONTARLE DE SU SUELDO CIERTA SUMA PARA LA VIUDA DE AMÉRIGO VESPUCHIO.

A. I.—46-4-1-30. Lib. I, f. 6.

EL REY.—Nuestros Oficiales de la Casa de la Contratación de las Indias, que residís en la ciudad de Sevilla: mi merced y voluntad es de tomar y recibir por nuestro piloto mayor á Juan Diaz de Solís, vecino de la villa de Lepe, en lugar é por fin é vacación de Amérigo Vespuchi, ya difunto, y que haya y tenga de nos en cada un año, quanto nuestra merced é voluntad fuere, cincuenta mill maravedís, según el dicho Amérigo Vespuchi los tenía: por ende, yo vos mando que lo pongáis y asentéis así en los libros que vosotros tenéis; y vos el dicho tesorero de la dicha Casa le paguéis de cualesquier maravedís de vuestro cargo los dichos cincuenta mill maravedís este presente año, desde el día de la fecha desta mi cédula en adelante, en cada un año, segund y como se pagaba al dicho Amérigo Vespuchi, y tomad su carta de pago, con la cual, y con el traslado de esta mi cédula, signado de escribano público, mando que vos sean recibidos y pasados en cuenta en cada un año los dichos cincuenta mill maravedís, de los cuales es mi merced é voluntad que haya y lleve en cada un año la muger del dicho Amérigo Vespuchi, diez mill maravedís, de que yo le hago merced por los servicios que el dicho su marido nos hizo. Y vos el dicho tesorero, se los habéis de pagar en cada un año, y descontarlos al dicho Juan Diaz de Solís, y durante su vida vos han de ser recibidos en cuenta los dichos cincuenta mill maravedís, mostrando en cada un año carta de pago de la muger del dicho Amérigo, de los dichos diez mill maravedís, y de los dichos cuarenta mill maravedís restantes del dicho Juan Diaz, al cual después de los días de la muger del dicho Amérigo, mando que queden enteramente los dichos cincuenta mill maravedís, é se los paguen sin ninguna falta. Y asentad el traslado desta mi cédula en los dichos libros, y sobre escrita de vosotros, este original tornad al dicho Juan Diaz de Solís para que él lo tenga; y no le ha de ser pagado el salario de aquí adelante que de nos tiene asentado en esta Casa por piloto; y non fagades ende al.—Fecha en Burgos, á veinte y cinco días del mes de Marzo de mill quinientos doce años.—Yo EL REY.—Por mandado de su Alteza. MIGUEL LÓPEZ DE ALMAZAN.—Púsose á las espaldas de la dicha cédula lo siguiente: Ásentóse esta cédula de Su Alteza en el libro de los situados desta Casa de la Contratación que tienen los oficiales de ella, á fojas once, en veinte é seis días del mes de Abril de mill quinientos doce años.—La cual dicha cédula está señalada del Obispo de Palencia.